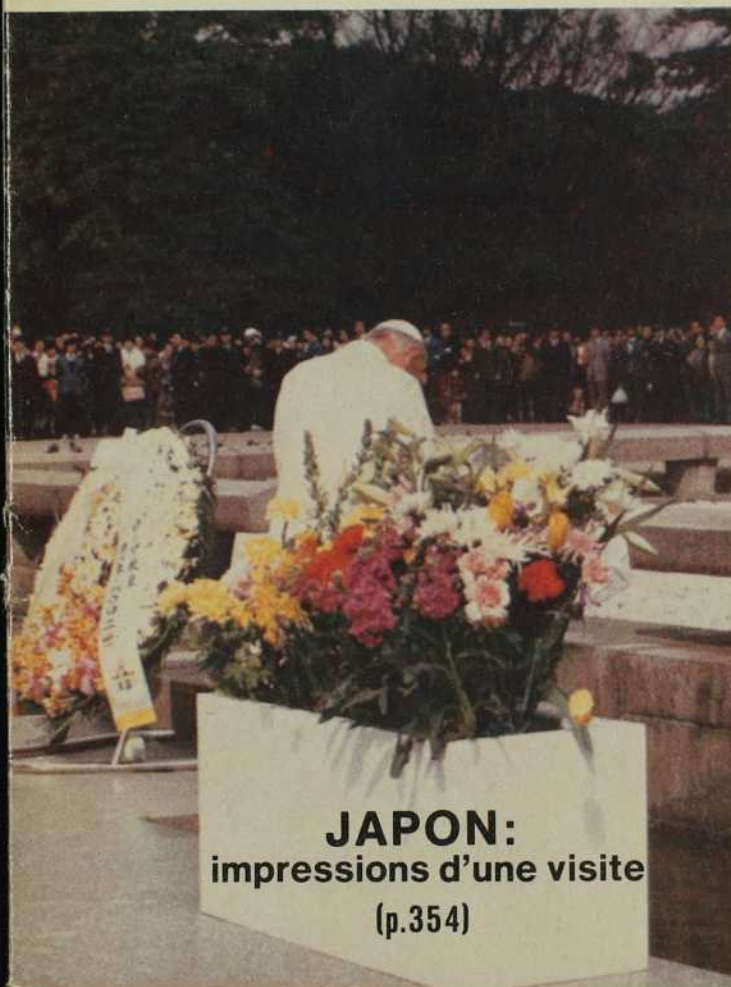


Précurseur

Volume XXXI, no 11, septembre-octobre 1981



JAPON:
impressions d'une visite
(p.354)



PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE:

Quelques aspects du séjour de Jean-Paul II au Japon composent cette mosaïque. On trouvera les impressions de plusieurs Japonais sur cet événement dans un article à la page 354.

Directrice et Rédactrice en chef:
Huguette Turcotte, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.

Secrétaire à la rédaction:
Géraldine Vaillancourt, m.i.c.

Services artistiques:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.
Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an \$3.00
2 ans \$5.00
à l'étranger \$4.00
à vie \$50.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:

AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

Composition et impression:
Interlitho Inc.
254, Benjamin-Hudon
Ville St-Laurent
Tél.: 331-9721

SOMMAIRE

PRIÈRE POUR LA PAIX	353
IMPRESSIONS D'UNE VISITE	354
À LA RECHERCHE DES OUBLIÉS par Marie-Odila Plante, m.i.c.	360
AU SERVICE DE MES SOEURS SERVANTES par Ederlina Torres, m.i.c.	362
DÉPARTS M.I.C.	364
PAGE DE L'A.M.I.C.	365
RENCONTRE: CHANTRE AFRICAIN DE LA FOI: Athanase Ateba	366
ÉCHOS DE L'A.I.P.H.	370
FORMATION DE COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES DE BASE par Arlette Toussaint, m.i.c.	372
LETTRÉ OUVERTE AUX PARENTS DES MISSIONNAIRES	374
MISSIONNAIRES CHEZ NOUS	376
ACTUALITÉ MISSIONNAIRE CANADIENNE	377
COURRIER M.I.C.	378
DANS LA PAIX DU CHRIST	380

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques

PRIÈRE POUR LA PAIX

*(prononcée par Jean-Paul II à
Hiroshima, Japon, le 25 février 1981)*

*J'élève ma prière vers le Créateur
de la nature et de l'homme, de la vérité
et de la beauté:*

- Écoute ma voix, car elle est la voix
de toutes les victimes de toutes
les guerres et de la violence entre
individus et entre nations;*
- Écoute ma voix, car elle est la voix
de tous les petits enfants qui souffrent
et qui souffriront chaque fois
que les peuples mettront leur confiance
dans les armes et dans la guerre;*
- Écoute ma voix quand je te prie de
répandre dans le coeur de tous les
êtres humains la sagesse de la
paix, la force de la justice et la joie
de l'amitié;*
- Écoute ma voix parce que je parle
pour les foules de tous pays et de
toute l'histoire qui ne veulent pas
la guerre et sont prêts à parcourir
le chemin de la paix;*
- Écoute ma voix et donne-nous la
capacité et la force afin de pouvoir
répondre à la haine par
l'amour, à l'injustice par un total
dévouement à la justice, à la misère
par notre solidarité, à la guerre
par la paix.*

*O DIEU, écoute ma voix et donne Ta
paix au monde, pour toujours!*

IMPRESSIONS D'UNE VISITE



On a beaucoup parlé et écrit sur la visite de Jean-Paul II au Japon. L'infime minorité catholique de ce pays — moins de un pour cent — et le peu d'intérêt qu'accordent aux religions occidentales la plupart des Japonais, ne semblaient pas justifier un séjour aussi prolongé. Et pourtant, le Pape a choisi d'aller au Japon et d'adresser des messages particuliers à ce peuple insulaire, qu'on accuse volontiers d'être trop peu préoccupé de ses voisins d'Asie. Il s'est préparé longuement et minutieusement à cette étape de son voyage, voulant même communiquer sa pensée dans la langue de ses auditeurs, difficile entre toutes.

Quel impact cette visite de Jean-Paul II a-t-elle eu au Japon? Quels souvenirs les Japonais en gardent-ils? Le passage du Pape dans ce pays a été pour la majorité bouddhique de ses habitants, un premier contact avec le catholicisme. En reste-t-il quelque chose six mois après l'événement?

Nous avons posé la question à nos consœurs du Japon. Au hasard de leurs rencontres, elles ont interrogé des Japonais de tous âges et de toutes conditions, dont plusieurs non-chrétiens: "Quelles sont vos impressions de la visite du Pape au Japon?" Et voici les réponses, consciencieusement traduites par les interlocutrices M.I.C. À vous, chers lecteurs, de tirer vos conclusions...

La Rédaction

IMPRESSIONS DE LA VISITE DU PAPE AU JAPON

Des jeunes nous disent:



— “Moi, je suis au début d'une nouvelle étape de ma vie, je me questionne sur le sens de la vie, sur les valeurs humaines et sur le sens de la religion. J'avais décidé d'assister à la messe du Pape, car je pressentais qu'en y assistant je saisis un peu le sens des questions qui me préoccupaient. Ce pressentiment, c'était que le message qu'apporterait le Pape viendrait, non de son appel pour la paix, mais plutôt d'une énergie profonde jaillissant de sa personnalité.

“Le 24 février, sous une pluie froide, tremblante de froid, j'ai attendu deux heures, seule, au milieu d'une foule nombreuse, dans l'immense stadium. L'attente était à son maximum quand le Pape fit son entrée. Tous, sans même y penser, se sont levés. Ce fut un mouvement d'enthousiasme général; tous voulaient voir le Pape de leur yeux.

“Pendant son homélie, il a parlé de la paix. Je m'attendais à ce qu'il nous dise, comme on le fait toujours: “Travaillons à éliminer la guerre dans le monde afin que nous puissions vivre dans la paix”, un cliché! Au lieu de ces phrases conventionnelles, il a dit une parole qui m'est entrée comme une flèche aigüe dans le coeur: “La paix du coeur...” Par ce seul mot, je recevais la réponse que je cherchais depuis un an. Sans le savoir, je cherchais la paix du coeur...

“Je suis égoïste, je ne pense pas aux autres. Aussi, quand on parle de la paix du monde, cela ne me touche pas. Mais d'entendre parler de la paix du coeur, cela m'a touché pour la première fois et j'ai compris le sens de la paix. La paix du coeur a un lien avec la paix dans le monde. Pour donner la paix au monde, il faut commencer par avoir la paix dans son propre coeur. La paix dans chaque personne est vraiment nécessaire pour obtenir la paix entre les nations.

“La messe terminée, le Pape a fait le tour du stade dans une auto ouverte, en souriant et en saluant de la main. Cela me réjouissait et je me suis levée en répondant au salut. La joie que j'éprou-

vais semblait venir de très profond au-dedans de moi.

“Le Japon est un pays économiquement développé. Autrefois, il n'apparaissait que comme une petite partie de l'Orient. Aujourd'hui, il est devenu célèbre. Parmi les grands personnages qui nous ont visités jusqu'à maintenant, presque personne n'a pu nous adresser la parole en japonais. Le Pape est venu et il nous a parlé dans un japonais très naturel. Pour moi qui étudie en littérature et en langue, je fus très impressionnée. Moi qui aime ma langue maternelle, cela m'a émue très profondément.

“Il y a eu des critiques au sujet de la visite du Pape. Pour moi, je pense que ceux qui critiquent ainsi ne sont pas des gens religieux. Car ceux qui sont religieux ont de la compréhension, ils sont magnanimes. Ceux qui critiquent ne voient pas la nécessité de la paix du coeur. Les gens d'aujourd'hui pensent que la religion est une chose du passé. À la fin du siècle présent, nous sommes conscients que nous vivons une époque de danger et on sent le besoin de la religion. Aussi la visite du Pape a une signification toute particulière.”

Yuki Nagai, 21 ans



— “Le Pape est passé chez nous par un froid de février tel qu'on n'en avait pas eu depuis des années. Durant quatre jours, il a visité Tokyo, Hiroshima et Nagasaki, puis il est reparti, laissant dans nos coeurs une impression ineffaçable.

“Presque tous les Japonais ont pu regarder sur l'écran de la télévision la silhouette attachante de cet homme souriant, aux gestes familiers et tendres. Il nous a semblé que son message d'amour et de paix arrivait juste à point aux Japonais d'aujourd'hui.

“J'ai été éduquée dans une école catholique et j'y ai reçu l'enseignement chrétien du Jardin d'Enfance au cours supérieur. J'ai une admiration toute particulière pour le Pape et j'attendais beaucoup de son passage chez nous. Catholiques et non catholiques en très grand nombre ont été marqués par son geste de paix et nous aussi, les jeunes, qui avons grandi dans un monde où la paix semble aller de soi, nous avons besoin de cette visite.

"Dans un discours à la jeunesse japonaise, il est un mot qui a fortement retenti en moi: "Si vous n'aimez pas le prochain que vous voyez, comment pourrez-vous aimer Dieu que vous ne voyez pas?" Il m'a fait réaliser que c'est en aimant mes parents, mes frères et soeurs, mon prochain, que j'aime Dieu.

"J'espère le voir revenir un jour au Japon et cette fois dans la bonne chaleur qu'amène le temps merveilleux des cerisiers en pleine floraison. Je voudrais l'entendre encore nous redire son message, à nous les jeunes qui avons de plus en plus besoin d'un but dans la vie, qui avons de plus en plus besoin de force, d'espérance et d'amour."

Chihiro Kodaira, 16 ans



— "Autrefois, quand je pensais au Pape, je l'imaginai comme un personnage très lointain. Quand il est venu nous visiter, j'ai pu le voir de près. Je lui ai donné la main et j'ai écouté avec plaisir ses propos pleins de vie et d'humour. La réalité était très différente de l'image que je m'étais faite! Je l'ai senti comme notre père. Avec lui, j'ai pu prier et j'en suis pleine de reconnaissance.

"Je regrette cependant une chose. Le Pape est un homme qui a des opinions personnelles et qui peut les exprimer très clairement. J'ai regretté qu'à la rencontre avec les jeunes on se soit contenté de questions et réponses toutes préparées d'avance. J'espérais un franc dialogue. Il me semble qu'on a eu peur que les jeunes posent des questions indiscrettes ou présentent au Pape des problèmes embarrassants. Mais à travers ce dialogue, le Pape aurait rencontré les jeunes tels qu'ils sont. Il y aurait eu une vraie rencontre." **Akiko Okazaki, 19 ans.**



— "Le passage du Pape au Japon m'a laissé l'impression qu'en cette fin du XXe siècle, nous entrions dans une nouvelle ère évangélique. Je ne suis chrétienne que depuis deux ans. Quand j'ai entendu dire que le Pape viendrait au Japon, je n'ai pas trop compris la portée de ce geste. De plus, je dois avouer que je ne saisisais pas clairement quel lien cela pouvait avoir avec ce que j'étais.

"Le Japon n'est pas un pays chrétien. Dans cette île où nous sommes, il faut dire que les relations avec le christianisme n'ont pas l'impact culturel qu'on peut constater en pays chrétiens. En ce sens, nous sommes un peu une exception. Faisant partie de ce peuple, je dois avouer qu'il m'est difficile de cultiver chez moi un regard universel.

"Mais c'est chez-nous, dans ce pays, que le Pape est venu. Et moi, perdue dans cette foule immense qui l'entourait pour l'Eucharistie, je ne le laissais pas des yeux, en sorte que même loin de lui je le sentais très près de moi. Je n'étais pas seule, je me sentais moi aussi profondément un membre de l'Église universelle.

"Son appel à l'amour, à la paix et à l'espérance a résonné dans notre pays par les mass media. Partout on a vu ce Pape assis au milieu des jeunes, causant et chantant avec eux, ce Pape rayonnant le respect de l'homme et un amour sans frontière. Son amour dépassait le groupe de 40 000 catholiques assemblés autour de lui pour s'étendre à tous les Japonais.

"Les jours suivants, ayant eu l'occasion d'échanger avec mes amies non-chrétiennes sur cet événement, j'ai constaté combien toutes avaient été touchées profondément par sa personnalité: quelque chose d'indescriptible qui nous émeut, de dire les unes et les autres.

"Pour ma part, je suis restée avec le grand désir de devenir une femme sans frontières, en lien d'unité avec tous les humains quels que soient leur race, leur religion et leur pays.

"Ce court passage du Pape chez nous, quatre jours seulement, a laissé dans mon coeur l'immense espérance qu'un jour tous les hommes seront unis." **Hitomi Beppu, 23 ans**



Le P. Yoshio Futo, s.j. (2^e à droite) dans un groupe d'ordonnés de Nagasaki.

— Un jeune prêtre, ordonné par Jean-Paul II à Nagasaki, nous livre à son tour ses impressions: "Père, qui es Dieu tout-puissant, tu peux tout! Le 25 février, à Nagasaki, je fus ordonné prêtre des mains du Pape Jean-Paul II.

"Quand je pense à cette grande grâce, je suis surpris de constater le plan merveilleux de Dieu sur moi qui ne suis pas chrétien de naissance. J'ai reçu le baptême à l'âge de 19 ans et j'ai une soeur aînée. Naturellement, personne dans ma famille n'était chrétien et il en est encore ainsi. Et c'est moi, et moi seul, qui fus appelé à la vie religieuse et sacerdotale! D'avoir été fait "soldat du Pape", comme on appelle les Jésuites, des mains du Pape lui-même, il ne peut y avoir de plus grande joie! Pendant la cérémonie d'ordination, j'étais à ses côtés, je me suis avancé devant lui, j'ai donc pu le regarder longuement, fixement. J'ai entendu sa voix, j'ai pu expérimenter la chaleur de sa main et celle qui se dégageait de toute sa personne. Malgré la fatigue d'un itinéraire chargé, il avait les yeux clairs et vifs, la voix grave. Nous étions frappés d'une impression de force et d'énergie mais en même temps quelque chose de doux, de chaleureux.

"À la fin de la cérémonie, il a béni chacun des nouveaux ordonnés. De toutes mes forces, j'ai baisé le Pape. Quel homme exceptionnel! Vraiment, c'est un père, un père très affectueux, doux et en même temps fort, grand, magnanime.

"Pour le Japon, d'avoir pu recevoir un tel Pape, c'est un grand bonheur. On ne pourra pas oublier cette grâce. Pour que l'Église du Japon puisse annoncer le Royaume de Dieu, que nous devenions des témoins, et que de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses se lèvent, je demande des prières à tous." **P. Yoshio Futo, s.j.**

"Pendant le séjour du Pape au Japon, tous les journaux et revues en ont beaucoup parlé. L'événement a été vu et transmis de différentes façons, divers points de vue ont été exprimés.

"Jusqu'à maintenant, le Pape était un personnage n'ayant aucun lien avec moi, faisant partie de l'histoire occidentale. Mais le message qu'il a lancé ici a laissé une impression si forte que je n'en ai jamais éprouvée de semblable dans ma vie.

"D'abord, l'appel de paix lancé à Hiroshima et Nagasaki... Je suis née dans la préfecture de Nagasaki. N'étant pas de la ville même, je n'ai pas eu l'expérience directe de la bombe atomique, mais cette cruelle réalité est profondément gravée dans mon coeur. Sûrement que pour les chrétiens de Hiroshima et Nagasaki, ainsi que pour les victimes de la bombe, l'appel pour la paix a dû retentir très profondément dans leur coeur.

"Ce qui est arrivé pour nous il y a 37 ans ne devrait jamais se reproduire. C'est notre conviction." **Rieko Nagamatsu, 35 ans.**



— "Quand en descendant de l'avion, le Pape a baisé la terre, je me suis dit: "Le Royaume de Dieu est ici, au Japon, sur notre terre, dans notre monde." J'en ai éprouvé une grande joie.

"Le Pape a rencontré l'Empereur. Comme ils semblaient s'aimer, avec la chaleur de deux vieux amis! Dans sa jeunesse, l'Empereur s'était rendu à Rome rencontrer le Pape Benoît XV. Le Pape actuel est d'une autre génération mais les liens entre le Japon et le Vatican datent de loin. Si le Pape et l'Empereur se sentent si proches l'un de l'autre, c'est qu'ils vivent tous les deux pour la paix.

"À Hiroshima, Jean-Paul II a lancé un appel mondial pour la paix. Bien des gens sont venus faire des messages de paix, mais celui du Pape contenait un sens religieux très profond: "La guerre, c'est la mort. La paix éternelle, c'est la volonté de Dieu. C'est la volonté de Dieu qu'on recherche la paix dès maintenant. La paix éternelle commence dans le coeur de chaque homme." C'est la première fois que j'entends chose semblable et je trouve que c'est une merveilleuse réalité.

"À Nagasaki, sur cette terre des martyrs Japonais, le Pape a loué leur foi. J'ai senti combien c'est merveilleux de mourir pour sa foi. Pour moi,



c'est une valeur très grande. Aussi, j'aimerais retourner à Nagasaki et laisser mon cœur battre devant la grandeur du témoignage des martyrs.

"Le Pape m'a appris la valeur de l'homme. J'ai compris, même si je ne suis pas chrétien, que je dois toujours me convertir pour devenir plus humain." **M. Makoto Takahashi**, 71 ans, père de S. Kyoko Takahashi, m.i.c.



— "C'est aujourd'hui le 23 février au Japon. Très tôt ce matin, une foule de 38 000 personnes se presse à l'immense parc "Raku En" de Tokyo. Malgré la pluie et le froid, elle attend de longues heures avec impatience l'arrivée du Pape pour la célébration de l'Eucharistie. L'exercice de chant terminé, un très grand nombre de prêtres entrent en procession et vont se ranger autour de l'hôtel. Tout au bout de l'interminable file apparaît enfin la silhouette du Saint Père qui prend place au centre. Ce sont des moments d'émotion intense.

"D'une voix ferme et forte, en japonais et dans un style qui rejoint l'âme japonaise, le Pape fait un discours qui trouve des échos dans nos cœurs. Ce message à nous, dans notre langue, voilà des mois qu'il le prépare par des exercices patients et quotidiens. Au moment de la communion, à l'instant où le Pape se communique, les prêtres qui entourent l'autel reçoivent les saintes hosties pour la

distribution aux fidèles. On a choisi dans l'assistance 60 personnes, dont des religieuses, pour conduire des prêtres à la foule. Très bientôt, on les voit partout dans tous les coins et sur tous les étages du stade. Et dans cet instant solennel, je pense: "Voilà, ce sont les disciples du Saint Père et c'est au monde entier qu'ils sont envoyés..."

"Ce 23 février était une journée très froide mais je suis revenue à la maison le cœur plein d'une chaleur nouvelle. Quelle grâce d'avoir eu le bonheur d'assister à une telle messe!" **Yumiko Watanabe (Mme Motoda)**, 26 ans.

— En relation avec la visite du Pape, pour nous faire saisir l'impact d'une expérience religieuse vécue il y a trois ans, un jeune sculpteur sur pierre, **Tōmoo Kobori**, nous livre le texte suivant:

"En 1978, je participai à un Symposium international en Australie. Ce fut une occasion pour moi de rencontrer des jeunes gens de divers pays: Amérique, Europe, etc. Ce que je vais raconter s'est passé au début de mon séjour de trois mois, à l'auberge réservée à notre groupe de "Sculpture sur pierre". À ce moment, la communication était difficile parce que chacun parlait sa langue.

"Un jour, le travail fini, je retournai à l'auberge. J'étais à déguster un verre de vin glacé quand un camarade vint s'asseoir à ma table en me disant: "Papa est mort", avec un grand geste démonstratif qui montrait sa peine. Comme je ne pouvais m'exprimer aisément dans une autre langue, j'essayai par un visage attristé de lui exprimer ma sympathie et lui montrer que je partageais sa souffrance.

"Le lendemain, un autre jeune arriva et tout en commandant du vin me dit: "Papa est mort". Je fixais mon verre de vin, tout bouleversé. Puis vint un troisième et un quatrième garçon, disant l'un après l'autre: "Papa est mort". Je trouvais la situation terrible. Je me disais: "Chacun va vouloir retourner dans son pays pour les funérailles de son père... Et le symposium?"

"J'étais vraiment triste quand un ami m'interpella: "Es-tu chrétien?" Je répondis: "Non." Mes amis se sont alors rendu compte de ma méprise et ils m'expliquèrent qu'il s'agissait non de leur propre père mais du Pape Jean-Paul 1er. Au Japon, quand on dit Papa, on n'a pas du tout l'idée que cela puisse désigner le Pape catholique..."

"J'ai compris à ce moment les liens qui unissent les chrétiens avec le Pape, en sorte que sa mort les affecte tous, un peu comme la mort d'un père. J'ai compris aussi que l'Église formait un corps unifié.

"Quelque temps après cet incident, j'ai vu la joie de tous à la nouvelle de l'élection de son successeur Jean-Paul II. Depuis cette expérience, à l'occasion de la visite de ce "papa" au Japon, j'ai le

goût d'aller prier dans la chapelle du couvent en face de chez moi."

— Finalement, l'archevêque de Tokyo, **S.E. Mgr Pierre Shirayanagi**, qui a accompagné le Pape durant son séjour en terre nippone, communique quelques impressions personnelles:

"Tout au long du voyage, des agents de sécurité ont veillé sur le Pape. Après le départ de l'illustre visiteur, ils ont avoué que, pour la première fois de leur carrière, un invité aussi prestigieux les avait traités comme des amis. Ils ont été impressionnés par sa bonté et sa douceur, et même touchés plusieurs fois jusqu'aux larmes. Pour la première fois aussi, ils ont été remerciés personnellement pour leurs services.

"À Nagasaki, c'est au milieu de la neige et d'une rafale (on dirait une poudrerie au Canada) qu'eut lieu une cérémonie en plein air qui a duré trois heures. En plus de la messe, on avait prévu 70 baptêmes et des confirmations. Devant ces mauvaises conditions climatiques, plusieurs évêques, le Cardinal et d'autres ont exprimé le désir que la cérémonie soit abrégée. En fait, plusieurs centaines d'assistants sont tombés à cause du froid. Mais le Pape s'y est opposé en disant: "Ces gens ont attendu ce jour depuis longtemps, je ne veux pas les décevoir parce que moi je pourrais être incommodé."

"Cette impression de force s'allie à beaucoup de douceur. Partout, il a manifesté un grand respect pour les handicapés parce que, pour lui, ils représentent le Christ souffrant. Il a avoué que nous leur devons une profonde reconnaissance parce qu'ils portent pour nous la croix du salut."

... WITH OUR HOLY FAT
MAY WE GROW IN LOVE



Photo: Huynh Ngoc Tuan

Mgr Shirayanagi conclut son témoignage par la remarque suivante: "Le Pape priait toujours: avant les cérémonies, en attendant un visiteur, en voyage, toujours et partout."

Qui s'étonnera que cette prière incessante du Vicaire du Christ en mission dans un pays non-chrétien devienne une semence évangélique pour ce peuple?

L'avenir dévoilera peut-être comment un long cheminement vers la foi a trouvé son origine dans la rencontre d'un Jean-Paul II doux et fort, chaleureux et recueilli dans un stade, ou dans une patiente recherche de cette paix du coeur qu'il a proposé aux jeunes du Japon durant son séjour de février 1981...

(Merci sincère à S. Céline Bourbeau, provinciale au Japon, pour sa collaboration à la présentation de cet article.)





À la recherche des oubliés

par Marie-Odila Plante, m.i.c.

À la périphérie de la capitale, Tsaramasay compte un nombre important de miséreux, de personnes déplacées et sans travail. Il y a quelques années, un comité s'est formé pour étudier la situation et essayer d'y remédier. **S. Denise Bourgeois** en a fait partie à l'origine et, accompagnée de quelques dames de la paroisse, a visité les familles les plus pauvres dans chacun des huit quartiers. Au cours de ces visites, on a découvert des chrétiens âgés, malades ou infirmes, ne pouvant se rendre à l'église et privés de tout secours religieux. Certains n'avaient pas rencontré le prêtre depuis 3, 4 ou 5 ans. Il faut dire que, même à Tananarive, le nombre de prêtres est restreint; débordés de travail, ils ne peuvent répondre à tous les besoins. Des dames, autrefois actives et ferventes dans des associations paroissiales, aujourd'hui réduites à l'impuissance, souffrent de cette situation, mais ni elles ni leurs familles ne semblaient voir de solutions.

Leur domicile connu, nous allons d'abord voir ces personnes, causer avec elles, nous informer de leur situation et de leurs besoins. Si elles manifestent le désir de recevoir les sacrements, nous allons à la recherche d'un prêtre disponible pour les rencontrer chez elles, les réconcilier avec le Seigneur et parfois leur donner l'Onction des malades.

Ces démarches préliminaires accomplies, quelques Soeurs demandent et obtiennent la permission de leur porter l'Eucharistie. Parfois, il est plus important de donner d'abord un peu de catéchèse, certaines catholiques s'étant tournées vers le protestantisme, par ignorance ou pour suivre leur époux.

Cet apostolat représente une part importante de mon travail actuel, ces visites et les rencontres avec les familles des malades étant un moyen de faire connaître et approfondir la Parole de Dieu, de

faire cheminer des chrétiens "de nom" seulement, ignorants ou indifférents. Une Célébration de la Parole constitue l'essentiel de chaque rencontre — surtout si j'apporte l'Eucharistie — et la famille se doit d'y participer, tout en restant libre de le faire.

Une des premières personnes visitées est Mme Marie l'Égyptienne, centenaire, aveugle et sourde, qui demeure dans les rizières chez sa dernière fille avec ses petits et arrière-petits enfants. Le chemin pour atteindre la pauvre case n'est pas facile, surtout en saison des pluies alors que les rizières sont inondées et cultivées: il faut circuler sur une



S. Marie-Odila Plante, m.i.c. visite, en passant par les rizières, des personnes pauvres et seules.

digue étroite entre deux étendues d'eau boueuse et redoubler d'attention lors des rencontres, les gens voyageant souvent avec leur seau d'eau ou une large corbeille sur la tête, quand ce n'est pas un fagot de bois ou un autre fardeau. Parfois sous la poussée de l'eau la digue s'effondre et il faut alors marcher à même la rizière.

Autrefois "Enfant de Marie" de la paroisse d'Antanimena, Mme Marie l'Égyptienne a maintes fois parcouru à pied le trajet pour se rendre à la messe ou aux réunions. Elle dit réciter souvent son chapelet, qu'elle garde près d'elle. La médaille qu'elle porte au cou, le crucifix et les images sur les murs témoignent de sa foi. Quand je lui apporte la Communion, elle peut même chanter avec nous quelques cantiques d'autrefois, si elle en a perçu l'air. Elle se montre très contente, remercie avec effusion, et demande de visiter pour elle les prêtres qu'elle a connus.

Depuis que nous les visitons des membres de cette famille ont recommencé à fréquenter l'église, quelques enfants vont à l'école et suivent les cours de catéchèse donnés à la paroisse le samedi; deux ont pu faire leur première Communion. Mme Suzanne continue à chercher du travail et à chaque saison s'embauche pour le repiquage du riz.

À Antambohobe, c'est une aveugle aussi, Mme Victorine Rasivelo qui a eu droit à notre première visite. Quelques semaines plus tard, une autre invalide, marchant péniblement dans sa maison et ne pouvant sortir, a exprimé le désir de prier et de recevoir la Communion chez elle. Sa soeur demeurant avec elle a bénéficié de la même faveur et est aujourd'hui dans son éternité, après une vie de souffrances. Une autre, Marie-Angèle, est maintenant guérie, même s'il subsiste un peu de rhumatisme dans les genoux. Elle peut venir à l'église et c'est maintenant elle qui visite les autres malades de son quartier.

C'est en arpentant les rizières que j'ai découvert un jour Mme Razanamiadana, se chauffant au soleil à la porte de sa demeure. Elle semblait souffrante et morose. Un bonjour en passant... et elle se déride! Après une causerie de quelques minutes, la voilà animée et réjouie. C'est une protestante dont l'unique enfant est mort et qui doit compter sur la bienveillance des voisins pour sa nourriture et sa subsistance. La digue rompue a empêché que je retourne chez elle et, à mon retour, cette dame était disparue.

J'ai porté la communion plusieurs fois à Mme Euphrasie Razanabololona qui avait un bras fracturé. On m'a avertie un jour qu'elle était très faible. Vite, j'accours et je trouve son état alarmant. Le prêtre est venu lui administrer l'Onction des malades. Le comité social du coin s'occupe de lui trou-



"Un bonjour en passant... et elle se déride!"

ver de la nourriture substantielle, du lait surtout, et des médicaments. À chaque fois que je lui apportais une parcelle d'hostie, je constatais un mieux sensible. Finalement, elle a repris assez de vie pour descendre de son pauvre réduit du 3e étage (on dirait un grenier chez nous) jusque dans la cour et à Noël, elle était à la messe du jour! Une vraie résurrection, bien encourageante!

Que d'autres cas je pourrais citer! Il y a Mesdames Régine et Cécile qui sont paralysées et complètement dépendantes des autres pour leurs moindres mouvements, les fauteuils roulants étant peu connus ici... Ces pauvres s'aident entre eux et j'en suis éduquée. Je me souviens aussi d'un homme atteint de la maladie de Parkinson. Il venait à la Célébration chaque fois que j'allais dans son quartier. Durant mon congé au Canada, ma compagne **S. Thérèse Gendron** m'a remplacée. À mon retour, j'ai appris que ce bon monsieur avait quitté ce monde...

Cet apostolat me donne beaucoup de bonheur car je puis soulager quelques souffrances et annoncer l'amour et le salut apportés par le Christ à l'humanité, surtout à ces faibles et à ces pauvres qu'il a tant aimés! Tous mes amis du Canada peuvent m'aider par leurs prières à faire renaître l'espérance dans ces cœurs accueillants et bons.



S. Ederlina avec son groupe d'aides familiales (debout, 3e à gauche).

Au service de mes soeurs servantes

par Ederlina Torres, m.i.c.

L'appel à partager ma vie avec une classe sociale exploitée, celle des employées domestiques, a résonné profondément en moi. Par fidélité au charisme de notre Fondatrice, je désire aller vers les plus pauvres pour les évangéliser. C'est pour répondre à cet appel que je me suis offerte pour travailler avec les jeunes filles engagées comme aides familiales à Lima. Elles sont des milliers! Mes efforts n'ont pu en rejoindre qu'un nombre restreint mais les débuts sont prometteurs. Avec la collaboration de celles qui travaillent avec moi dans cette action pastorale, nous arriverons à atteindre toujours plus de ces jeunes filles qui vivent des situations difficiles et qui ont besoin d'une présence attentive.

Quelle est la problématique de ces jeunes? La plupart d'entre elles viennent de la campagne ou de petits villages éloignés. Là-bas, beaucoup de paysans souffrent de la faim sur des terres peu productives malgré un travail épuisant. C'est ce

besoin de survivre qui pousse les gens de mon pays à des migrations massives vers les villes. Les jeunes quittent donc leur lieu d'origine parce qu'ils ont faim et qu'ils n'ont pas d'avenir. Et que font ceux qui ne peuvent partir? Les enfants, les parents et les vieillards? Pour beaucoup, leur seul espoir est d'envoyer les jeunes vers un avenir meilleur — du moins c'est leur rêve — et de les donner à des familles aisées pour qu'ils travaillent en échange d'un toit et de nourriture.

En arrivant à Lima, ces jeunes filles sont sollicitées par des annonces de ce genre: "Je cherche une servante", "On demande une cuisinière", "Jeune fille non instruite désirée"... Le travail étant une condition de survie, les jeunes acceptent souvent des situations inhumaines et, de plus, elles doivent vivre dans un monde très différent de celui qu'elles connaissaient dans leur village. Tout est nouveau: nourriture, climat, style de vie, transport, hygiène, langue, et même les maladies.

Pour la grande majorité, les conditions de travail sont lamentables: un bon nombre de filles sont en service quatorze et même seize heures par jour, elles ne peuvent pas fréquenter l'école, certaines ne peuvent pas sortir librement et il n'y a pas de salaire minimum. Les lois existantes ne limitent pas à huit heures la journée d'une servante, comme c'est le cas pour d'autres emplois, et le système de sécurité sociale ne s'applique pas pour elle.

Quant au salaire, la majorité ne reçoit pas le salaire minimum mais environ 4000 soles par mois, ce qui équivaut peut-être à \$15.00 canadiens. Souvent ce salaire est moindre encore ou n'existe même pas, la jeune servante se contentant de l'hébergement et des repas. Quelques-unes se voient offrir une chambre mais quelle chambre! La pièce la plus obscure de la maison ou une petite cabane sur le toit. On dit qu'elles sont nourries... mais leur repas, ce sont les restes de la famille. Elles sont parfois vêtues mais avec de vieux vêtements démodés que personne ne veut porter. Dans ces conditions, quels sont les sentiments ressentis par une jeune fille qui vient de laisser son village, ses parents, son milieu familial depuis l'enfance, quand elle entre dans une famille étrangère dont les coutumes sont tellement différentes et avec un tel accueil?

Pour un bon nombre de ces servantes, l'avenir s'assombrit encore quand le patron ou le fils du patron lui donne un enfant... Les possibilités d'acquérir de l'instruction sont minces car les patrons ne sont guère intéressés à envoyer la bonne s'ins-



Une employée domestique s'occupe de l'enfant de la famille où elle travaille.

truire puisqu'elle se conscientiserait à sa situation et pourrait réclamer ses droits. Il ne convient pas non plus que l'employée prenne part à des réunions paroissiales ou sociales. Pour tout résumer, disons que cette jeune fille devient tout simplement la servante de tous les occupants de la maison.

Devant ces injustices, notre mission comme religieuses ne consiste-t-elle pas, comme c'est la mission de l'Église, à "s'engager sans haine, sans violence, jusqu'aux dernières conséquences, afin d'obtenir une société plus juste, plus libre et plus pacifique?" (Puebla, #562).

C'est pour atteindre cet objectif et promouvoir l'employée domestique à un statut de femme libre dans le sens de Puebla que nous avons organisé des rencontres dans le cadre de la pastorale paroissiale. Les jeunes ont entendu parler de liberté, de vocation, de confiance, de législation du travail, de la signification des fêtes chrétiennes comme Noël, etc. Toutes ces rencontres ont donné des résultats très positifs et ranimé l'espérance en faisant saisir l'action de Dieu dans l'humanité. Les jeunes filles nous ont laissé des témoignages d'appréciation dont voici quelques exemples.

C'est d'abord Martita qui durant les premiers jours ne pouvait arriver à exprimer une seule phrase et qui à la fin de l'année nous confia: "Le groupe m'a beaucoup aidée à avoir confiance en moi-même pour parler et exprimer ce que je vis." Et Juliana, fille-mère de deux enfants, disait: "Dans le groupe, j'ai rencontré compréhension et solidarité face à mes problèmes personnels et de travail." Maria, qui est venue aux réunions en échappant à la vigilance de sa patronne, donna comme témoignage qu'elle ne craignait plus de prendre le risque de se faire jeter dehors, car elle sait que le groupe pourrait l'accueillir et l'aider à chercher un autre travail si cela arrivait. Plusieurs filles appuient Carmen qui souhaite que bientôt il existe une organisation gouvernementale qui s'occuperait du bien-être des employées domestiques.

Comment ne pas me sentir interpellée et prête à servir mes sœurs servantes opprimées et exploitées? Je crois que c'est une option dans la ligne de l'Évangile et je demande au Seigneur que plusieurs me suivent dans cet engagement pour un monde meilleur d'où naîtra un homme nouveau...

(Traduit de l'espagnol)

N.D.L.R. — Depuis l'envoi de cet article, S. Ederlina a été nommée à la nouvelle mission de Baurès, en Bolivie. Elle trouvera certainement dans ce milieu des pauvres à aimer et à servir. Nos meilleurs vœux de succès à S. Ederlina!

départs m.i.c.



1. **Élisabeth Méthot**, m.i.c. Grande Rivière, Dioc. Gaspé, **Madagascar**
2. **Antoinette Foisy**, m.i.c. Waterloo, Dioc. St-Hyacinthe, **Taiwan**
3. **Thérèse Gendron**, m.i.c. Rimouski, Dioc. Rimouski, **Madagascar**
4. **Louiselle Picard**, m.i.c. Dégelis, Dioc. Rimouski, **Madagascar**
5. **Marie-Claire Audy**, m.i.c. Trois-Rivières, Dioc. Trois-Rivières, **Madagascar**
6. **Pauline Fournier**, m.i.c. Montréal, Dioc. Montréal, **Haïti**
7. **Lucille Sanschagrín**, m.i.c. Champlain, Dioc. Trois-Rivières, **Haïti**
8. **Monique Langevin**, m.i.c. Québec, Dioc. Québec, **Philippines**
9. **Jeannette Légaré**, m.i.c. Montréal, Dioc. Montréal, **Taiwan**
10. **Marie Leclair**, m.i.c. Montréal, Dioc. Montréal, **Zambie**
11. **Marcelle Paquet**, m.i.c. Québec, Dioc. Québec, **Taiwan**
12. **Marguerite Roy**, m.i.c. Paincourt, Dioc. London, Ont. **Haïti**
13. **Clémence Trudel**, m.i.c. Ste-Thérèse d'Amos. Dioc. Amos, **Haïti**

cadeau-départ

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception
121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs.

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE:

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui

non

La page de l'A.M.I.C.



Deux amies se retrouvent à St-Léonard-d'Aston: S. Laura Thérien et Mme Romulus Roy, ici devant la grotte de Lourdes érigée par M. Roger Doucet.

Lors de son congé au Canada en 1977, **S. Laura Thérien**, missionnaire à Hong Kong, a visité sa paroisse, Saint-Léonard-d'Aston, comté de Nicolet, pour intéresser ses co-paroissiens à son apostolat. Comme geste amical et de soutien, Madame Romulus Roy s'engagea à continuer l'oeuvre de S. Laura dans son milieu. En compagnie de ses deux filles, Jacqueline et Denise, elle rencontre chaque année les gens de Saint-Léonard et fait parvenir au secrétariat de l'A.M.I.C. des listes parfaites d'anciens et de nouveaux membres, tous désireux de s'associer au travail de leur missionnaire et de lire parfois ses récits dans le "Précurseur". Car S. Laura est toujours à Hong Kong, visiteuse assidue des malades dans les grands hôpitaux de cette immense ville. Le 8 septembre, elle célèbre son jubilé d'or de profession religieuse.

À S. Laura, nos voeux fraternels et à Madame Roy, notre fidèle amie de St-Léonard, un MERCI très reconnaissant pour son apport missionnaire avec nos souhaits et prières pour un regain de santé.

"Pourquoi aidez-vous les missionnaires?" C'est la question posée à plusieurs de nos Collaborateurs et Collaboratrices lors de contacts récents. Poursuivant la publication de leurs réponses, voici un autre témoignage reçu:

— "C'est parce que je suis chrétienne et au service du Christ. J'admire aussi les missionnaires dans leur travail. Maintenant que je suis plus disponible — ma famille est dispersée — j'ai du temps à donner pour solliciter les cotisations de porte en porte. Ça me demande beaucoup mais nous sommes très heureux après d'avoir donné de la joie en côtoyant des personnes qui ont besoin d'être écoutées. Plusieurs collaboratrices m'aident dans ce travail et je leur dis ici un grand MERCI pour l'aide précieuse qu'elles m'apportent." **Mme Jeanne d'Arc Gravel**, St-Ambroise (Chicoutimi)



À toutes ces dévouées personnes qui nous permettent de continuer nos tâches apostoliques à l'étranger, nous réitérons l'expression de notre reconnaissance!



— À Laterrière, diocèse de Chicoutimi, **Mlle Berthe Fournier** parcourt sa paroisse avec un dynamisme qui lui assure chaque année un succès remarquable.

Un prêtre camerounais, chanteur et poète, a fait un séjour prolongé au Québec. Il est l'auteur de trois disques et d'un livre sur l'évangélisation dans le contexte africain. C'est Athanase Ateba, interviewé pour nos lecteurs avant son retour au Cameroun.

CHANTRE AFRICAIN DE LA FOI: ATHANASE ATEBA

par Huguette Turcotte, m.i.c.

H.T. — Athanase, je trouve assez étonnant que vous soyez venu au Québec pour publier votre livre et graver un microsillon... Pourquoi pas en France où vous avez étudié longtemps ?

A.A. — Je suis le premier étonné de l'heureux concours de circonstances qui m'a amené au Canada. Le fait est que ma paroisse au Cameroun a été jumelée à la paroisse Saint-Sacrement de Sherbrooke. J'ai donc reçu du Carrefour de solidarité internationale, sous la direction de Madame Judith Bergeron, l'invitation de séjourner au Québec. Et j'y suis resté huit mois durant lesquels j'ai pu parcourir plusieurs régions de votre belle province.

H.T. — Pouvez-vous élaborer un peu sur votre disque et sur le livre en préparation ?

A.A. — Les pourparlers sont en cours pour la publication du livre. C'est une thèse de doctorat sur l'évangélisation présentée à l'Institut catholique de Paris en 1977 avec le professeur Cosmao. Il s'intitulera peut-être "La Vie était la lumière des hommes" car je me suis inspiré de l'Évangile de saint Jean et le Christ y est présenté comme lumière de l'existence humaine.

Le disque a précédé le livre de plusieurs années et sa chanson-thème "Peuple noir" est à la source de la thèse. C'est la démarche de conversion du noir à qui l'apôtre annonce la Bonne Nouvelle. Il

l'accepte seulement le jour où il reconnaît le Christ comme la VIE, car le sens de la vie est une valeur très forte chez l'Africain. Je présente l'adhésion au christianisme comme une invitation à la vie...

H.T. — Justement, Athanase, on ne peut vous entendre sans être impressionné par votre goût de vivre! C'est pourquoi j'aimerais maintenant remonter un peu dans votre passé pour y découvrir vos racines. Avant d'être théologien, poète et musicien, vous avez été l'enfant de vos parents quelque part au Cameroun. Vous voulez me parler d'eux ?

A.A. — Oui, bien volontiers. Je suis le deuxième enfant d'une famille de douze mais plusieurs sont décédés en bas âge. Mon père et ma mère ont été convertis au christianisme vers les années '30 alors qu'un véritable vent de Pentecôte a soufflé sur Yaoundé et les environs. Ils étaient très fervents et l'épisode de ma naissance en est une preuve. Maman m'a raconté qu'étant membre de l'Adoration Réparatrice de sa paroisse, elle s'est mise en route avec d'autres femmes pour aller à la messe du premier dimanche, alors qu'elle complétait son neuvième mois de grossesse. Vous devinez ce qui arriva ? Moi, j'étais prêt à faire mon entrée en ce monde et je n'avais pas encore développé le respect du précepte dominical... Maman dut se retirer à l'écart dans un coin de brousse pour donner naissance. S'inspirant de la circonstance,

elle me donna un nom africain qui signifie: adoration réparatrice. Avec un nom comme celui-là, je ne pouvais manquer d'être prédestiné aux ordres! Si j'ai fait manquer la messe à maman ce jour-là, je compense aujourd'hui largement en la donnant à beaucoup d'autres.

H.T. — *Au fait, comment avez-vous décidé votre vocation au sacerdoce?*

A.A. — J'ai d'abord fréquenté la petite école de mon village et notre paroisse était sous la direction de Missionnaires du Saint-Esprit français et suisses. Le petit séminaire régional était aussi dans ma paroisse natale, sainte Anne. Je connaissais des séminaristes. Or, un jour, l'un d'eux est décédé. La mort de ce jeune fut un choc pour moi et je sais maintenant que le Seigneur se servit de cet événement pour m'appeler. Sans trop savoir pourquoi ni comment, j'ai décidé de le remplacer au séminaire. De là, je passai au grand séminaire d'Otele, maintenant transféré à Yaoundé et dirigé par vos compatriotes, les prêtres de la Société des Saints-Apôtres. Enfin, j'atteignis l'ordination le 14 septembre 1960, à peine deux mois après le

décès de mon père. Ma mère vit encore et je suis anxieux de la retrouver car elle est malade...

H.T. — *Et votre vocation à la musique?*

A.A. — Celle-là remonte encore plus loin dans le temps! Ma mère chantait toujours et j'ai toujours chanté. C'est tout naturel pour un enfant africain car dès 3 ou 4 ans, il entre dans la tradition orale de son ethnie par des chants transmis de père en fils. C'est au grand séminaire que ma carrière a connu une première étape. Nos professeurs étaient des Bénédictins de Suisse et l'enseignement théologique de contenu très classique, comme il se doit. Mais nous avions un professeur de liturgie absolument révolutionnaire! Bien avant les innovations de Vatican II, il favorisait l'expression de la foi "à l'africaine". J'ai appris avec lui le piano, l'harmonium et le grégorien. Peu à peu, avec beaucoup de joie, les séminaristes commencèrent à composer des mélodies camerounaises inspirées du terroir. Le Père a même obtenu en ce temps-là — je trouve aujourd'hui la chose fantastique! — que ces chants soient accompagnés du tam-tam lors de célébrations para-liturgiques. Il



Le chanteur camerounais Athanase Ateba et Mme Thérèse Godbout se réjouissent de l'accueil fait au disque "Le peuple noir".



nous poussait, avec une intuition vraiment prophétique, vers l'indigénisation de notre église locale sous tous les aspects: musique, sculptures, peintures, architecture, rites, etc. C'est aussi durant ces années, 1955-56, que j'ai commencé à composer.

H.T. — Je remarque avec intérêt que c'est un missionnaire étranger qui vous a lancé dans cette voie nouvelle... Et l'étape suivante?

A.A. — Après mon ordination, ce fut la plongée dans le ministère paroissial. Les besoins pastoraux, liturgiques et catéchétiques m'incitèrent à composer des chants sur des pages d'Évangile. J'ai même succombé à la tentation d'essayer du théâtre sacré à l'époque...

Puis ce fut le départ pour la France où j'allais faire des études. Là-bas, j'ai été responsable de chorales paroissiales et mes chansons en beti, ma langue africaine, furent introduites dans le cadre de messes françaises. Ce fut assez bien accueilli pour récidiver lors d'émissions télévisées à l'occasion de Noël. Vous savez, tout s'enchaîne. Une invitation en amène une autre et l'on fait du chemin sans trop s'en apercevoir.

H.T. — Et l'événement du premier disque? Ça ne s'est pas fait tout seul, j'en suis sûre!

A.A. — Vous l'avez dit! Les affres des premiers enregistrements... Enfin, ce premier disque fut réalisé en France avec des chants liturgiques en langue africaine. Le deuxième aussi, avec la collaboration d'une religieuse française qui avait travaillé avec moi dans ma paroisse. Elle me disait souvent: "Pourquoi ne pas faire aussi des chants

français? Il faut partager avec nous ce que tu as dans le coeur..." Le projet me plaisait assez, car j'y voyais la possibilité d'ouvrir une tribune à la pensée évangélique d'un Africain.

IL ÉTAIT VENU PARMIS LES SIENS
par Athanase Ateba

*Il était venu parmi les siens
Mais les siens ne l'ont pas reçu;
c'était un Blanc parmi les Blancs,
mais les Blancs ne l'ont pas blanchi;
c'était un grand parmi les grands,
mais les grands ne l'ont pas grandi*

*Jésus-Christ: c'était le Fils de l'homme
mais les hommes nièrent Jésus-Christ
C'était le Fils de l'Homme
et les hommes tuèrent Jésus-Christ*

*S'il était né à Soweto,
serait Zoulou tout comme un Zoulou,
n'irait pas à la messe en blanc,
serait tué devant son lycée*

*Il était mort au Golgotha,
il était mort comme l'on meurt chez nous!
il était mort tout plein de foi;
il était mort comme l'on meurt d'aimer;
il était mort tout plein de joie;
il était mort pour te libérer.*

Extrait de LE PEUPLE NOIR, paroles et musique par Athanase Ateba.

Enregistrement: Studio J.D. Inc., Sherbrooke.
Production et distribution: Carrefour de Solidarité internationale Inc., 555, rue Short, Sherbrooke J1H 2E6. Tél.: (819) 566-8595.
Le disque est dédié "à tous ceux dont la belle amitié a contribué à faire de tant de longs rêves ce message de paix et d'espoir."

H.T. — Et le troisième disque, c'est "Peuple noir" que vous venez de lancer au Québec?

A.A. — Oui. Au moment où m'est parvenue l'invitation du Carrefour international, je cherchais à faire publier ma thèse et à enregistrer un autre disque. Pourquoi ne pas profiter des avantages offerts par le Québec? J'ai trouvé à Sherbrooke un groupe de jeunes musiciens qui ont accepté de travailler avec moi et au plan collaboration, ce fut formidable! Le Carrefour de solidarité a pris en main la réalisation, c'est-à-dire l'aspect matériel de l'enregistrement, en sorte que le lancement a pu se faire en avril dernier. Des étudiants africains ont organisé une soirée pour les québécois et ce fut un échange culturel et fraternel très valable. Com-

me le disque n'est pas introduit dans les circuits commerciaux, il faut se débrouiller pour écouler le premier tirage (2 000) dans le secteur privé, ce qui ralentit évidemment la vente. Mais ça va bien...

H.T. — *Quels ont été vos auditoires au Québec? Vous êtes bien accueilli?*

A.A. — J'ai donné des conférences un peu partout, même jusqu'en Abitibi, pour quelques organismes, mais surtout en paroisses. Je n'oublierai jamais tous ceux qui m'ont si bien reçu car l'accueil a été vraiment chaleureux. Quelques paroisses m'ont laissé des souvenirs particulièrement émouvants: Malartic, Victoriaville, St-Marc de Rosemont à Montréal, St-Malo à Québec... Je suis heureux d'exprimer à tous ma reconnaissance, par l'intermédiaire de votre revue, S. Huguette.

H.T. — *Athanase, un bon nombre de missionnaires canadiens sont allés évangéliser votre pays depuis un demi siècle. Avez-vous déjà pensé que vous, représentant la deuxième génération des chrétiens qu'ils ont convertis, vous venez à votre tour transmettre votre foi aux chrétiens du Québec?*

A.A. — C'est une pensée touchante et qui correspond à la réalité. Je crois que les chansons que je crée deviennent génératrices de vie nouvelle. Je me sens solidaire de mes auditoires chez vous. Solidaire au niveau de la langue et au niveau de la foi. Mes chants veulent inspirer la réflexion chrétienne de tous mes frères francophones. Je désire qu'ils suscitent des liens d'estime mutuelle et de fraternité enracinée dans notre foi commune. Quand un africain chante en français ici et qu'il établit des liens avec ses auditeurs, il a fait un grand pas pour créer des sentiments de solidarité entre les hommes. Il me semble que c'est une forme d'apostolat qui se concilie harmonieusement avec le ministère sacerdotal et c'est ma façon à moi d'être missionnaire!

H.T. — *L'abbé Ateba, pour chanter ainsi, pour inspirer et interpeller la foi des autres, vous devez être un homme heureux?*

A.A. — Disons que je crois énormément au bonheur... et j'essaie de le dire en chantant!

CAMPS MISSIONNAIRES R.A.M.P.E.

R.A.M.P.E. est un week-end de partage et de vie sur ton engagement chrétien en solidarité avec nos frères du Tiers-Monde pour jeunes de 17 ans et plus

Dates:

23-25 octobre 1981
R.A.M.P. ÉVEIL

20-22 novembre 1981
R.A.M.P. ENGAGEMENT

C'est un projet pour:

Réfléchir
et
Approfondir
ta
Mission
dans la
Prière
en
Eglise

Pour information, écris à:

Léonie Therrien, m.i.c.
1060, avenue du Parc, Québec, G1S 2W7
Tél (418) 6870520



ÉCHOS DE L'A.I.P.H.

L'appel lancé dans la revue (mai-juin, p. 290) en faveur des handicapés de Zambie a été entendu de nombreux lecteurs. Des dons généreux, atteignant presque \$10 000.00 ont été reçus. Ils étaient souvent accompagnés de mots touchants, dont plusieurs par des handicapés eux-mêmes:

— "J'aime les handicapés et je veux leur donner de l'espoir, car on tient à la vie avec l'espoir au coeur..."

— "Je formule des vœux pour l'amélioration de la condition de celui ou celle qui aura la chaise roulante que je paie. Il aura aussi prières et tendresse dans ma pensée..."

— "J'ai décidé de payer une machine à coudre car autrefois, avant d'être handicapée par la dystrophie musculaire, je faisais de la couture chez moi. En souvenir de ce bon temps et avec mes économies, je veux aider une autre personne à gagner sa vie de la même manière..."

— "Nous voulons offrir une chaise roulante à un handicapé de Zambie en remerciant le Seigneur d'avoir épargné à notre famille une épreuve de cette nature..."

Pour tous ces gestes d'entraide et de partage, jaillis du coeur et accomplis souvent au prix de sacrifices personnels, soyez chaleureusement remerciés, chers lecteurs! Que le Seigneur vous le rende au centuple et dès ici-bas par des grâces de paix et de joie, dans son amour!

L'A.I.P.H. au MALAWI

Des efforts pour atteindre les personnes handicapées et ensoleiller leur vie durant l'année qui leur est dédiée, sont en cours dans tous les pays. Des échos nous parviennent des projets mis en oeuvre par nos missionnaires dans leurs milieux respectifs. Au Malawi, pays de l'Afrique centrale où travaillent une quarantaine de M.I.C. canadiennes, plusieurs initiatives ont surgi. De Mzimba, **S. Bernadette Dumas** nous envoie une relation intéressante sur un projet visant à réhabiliter des jeunes filles handicapées.

"Notre projet d'aide aux handicapés de la région est né dans le sillage de l'Année internationale de l'Enfant. Lors d'une rencontre du Conseil paroissial de Mzimba, on demanda aux Soeurs de clôturer l'AIE par une fête pour tous les enfants de l'école de la Mission. Sensibilisée à notre objectif communautaire d'atteindre "les plus éloignés et les plus démunis", **S. Marie-Jeanne Fortin** approuva en ajoutant: "Je suis d'accord à condition que nous invitions **tous** les enfants des alentours

car les plus pauvres ne viennent pas à l'école. Il y a aussi des infirmes qui pourraient venir à la fête s'ils étaient aidés par les autres..." À sa grande surprise, un cri d'approbation sortit de toutes les bouches. L'idée fit vite son chemin, on s'organisa et les pauvres et les infirmes furent de la fête.

"Ce ne fut pas long non plus que le télé-tam-tam répandit la nouvelle: on s'occupait des handicapés à Mzimba! À Kaundi, une succursale située à 40 milles d'ici, où une jeune communauté chrétienne essaie de s'épanouir au milieu des difficultés de toutes sortes, les parents de Margaret apprirent la nouvelle. Ils ne firent qu'un bond à la Mission pour demander avec instance d'accueillir leur petite fille de 8 ans, incapable de fréquenter l'école de brousse à cause de sa jambe infirme. Une autre jeune fille d'un village avoisinant, Yunesi, très désireuse de s'instruire, voulait venir aussi. Nous avons su que du côté opposé de la rivière qu'il faut traverser à gué, faute de ponts, il y avait deux autres filles handicapées qui ne pouvaient sortir de leur hutte.



1- Les huit protégées du Centre de Mzimba. En avant, à gauche, c'est Rodah; à sa droite, Lyncy, celle qui se déplace sur les genoux. 2- Margaret et Nya Chirwa, son professeur à l'école primaire. 3- Tobias Mwula fait du "batik" en plein air à Mzuzu.

Enfin, d'une démarche à l'autre, il fut décidé que ces jeunes filles pourraient se joindre aux pensionnaires du "Home Craft Centre" de Mzimba. C'est ainsi que l'an dernier huit jeunes handicapées ont appris non seulement les arts ménagers, mais la lecture, l'écriture et le calcul. La vie de groupe, avec tout ce qu'elle comporte de pardon et de support mutuel, d'entraide et d'oubli de soi, sans distinction de tribus ou de religions, fut une expérience nouvelle et très valable pour toutes. Devant ces résultats encourageants, et avec l'ouverture de "l'Année internationale des personnes handicapées", il était tout naturel de continuer cette oeuvre.

"En 1981, Margaret est donc revenue. Apprivoisée à un règlement, elle fréquente l'école où elle est bien acceptée. Elle a pu faire sa première communion à Noël. Nous attendons l'occasion de lui faire voir un spécialiste car sa jambe est probablement récupérable et ses parents consentent à une intervention. Il y a aussi Maria et Johanna qui pourront être réhabilitées et qui reçoivent les mêmes attentions.

"Lyncy a des jambes qui lui refusent tout service. Elle se déplace en s'aidant de ses mains, à quatre pattes quoi! Inutile de dire qu'elle ne peut aller loin sans que ses mains et ses genoux deviennent ensanglantés. Quoique plus âgée que les autres, Lyncy a très bon caractère et elle avoue candidement: "Tout le monde m'aime et essaie de m'aider; alors moi aussi j'essaie d'aider les autres. Chez ma tante où je demeure durant les vacances, j'aide à garder les enfants et ils m'aiment, eux aussi..."

jambes, très petites. C'est merveilleux qu'elle ait survécu jusqu'à présent. C'est qu'elle n'est pas embarrassante: menue, toute ramassée sur elle-même, elle ne cherche pas à attirer l'attention par des plaintes. Au contraire, elle sait sourire et être de bonne humeur. Avec l'aide reçue au Centre qu'elle fréquente depuis quelques années déjà, elle réussit à coudre à la main de manière à contenter les mamans les plus difficiles de son village, situé proche de la Mission."

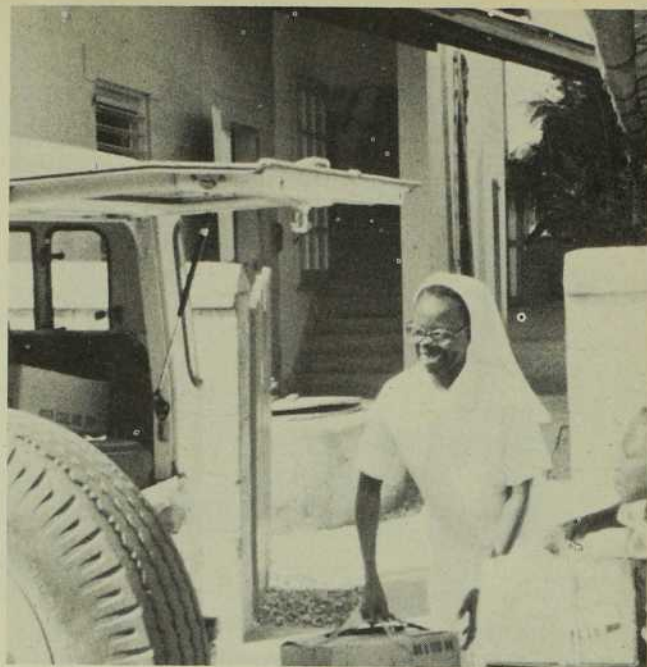
À Mzuzu, **S. Léontine Lang, m.i.c.** fait partie de l'équipe de pastorale de la paroisse St. Peter de Lunyangwa. Elle veut surtout rejoindre les jeunes gens et les jeunes filles qui n'ont pas eu la chance de trouver place dans une école secondaire après la fin de l'élémentaire, ou ceux qui, pour une raison ou pour une autre, sont un peu rejetés de la société. Dans cette catégorie, les handicapés ont une place de choix.

Et parmi ces handicapés, qui ont tous une histoire triste, S. Léontine a distingué Tobias Mwula, un jeune homme de 26 ans qui a été hospitalisé trois ans à l'hôpital mental de Zomba. C'est que Tobias est un artiste qui fait du "batik" sur du coton et S. Léontine est aussi une spécialiste des arts plastiques. Ses conseils amicaux aident Tobias à faire du bon travail. Il a été initié à cet art durant un stage à l'atelier du P. Claude Boucher, p.b., à Mua, une paroisse du diocèse de Dedza. Tobias croit en Dieu et la Bible est son livre de vie. Espérons que l'AIPH marquera un tournant heureux dans sa vie pénible!

De Katete, **S. Yvette Carle, m.i.c.** nous envoie la touchante histoire de Ceciliya Sakala, infirme employée à notre hôpital. Vous la trouverez dans le prochain numéro. À bientôt!

Formation de communautés ecclésiales de base

par Arlette Toussaint, m.i.c.



S. Arlette prépare son départ pour la mission de Despas.

Une expérience de C.E.B. est en cours en Haïti. Elle est sous la responsabilité d'une équipe mobile composée du P. Jean Morin et du F. Michel Alfred, Oblats de Marie-Immaculée, de Mlle Françoise Louis, auxiliaire de St-François d'Assise, et de l'auteur de cet article.

L'étape de préparation a débuté en octobre 1979 par un stage des animateurs à Mazonod, habitation de Camp Perrin où les Pères Oblats ont des oeuvres. Ce furent ensuite les premières missions: Roche-à-Bateau, Char-donniers, Rendel, suivies d'une retraite de l'Équipe à la Maison de Ste-Marie.

De septembre à décembre 1980, l'événement du cyclone "Allen" fut l'occasion de visites d'amitié dans les endroits éprouvés.

L'année 1981 a relancé le travail de formation des C.E.B. par des missions à Port-à-Piment, Despas (Côteaux) et aux Anglais. Toutes ces activités visent à la formation des animateurs de communautés et à procurer des temps forts de ressourcement spirituel à l'occasion des récollections et des retraites.

Dans le texte suivant, S. Arlette Toussaint raconte une étape de son travail d'équipe pour la formation des communautés ecclésiales de base, celle de la mission à Despas.

La Rédaction.

Je suis revenue depuis huit jours de la Grande Mission de Despas. Pour ma part, ce fut une expérience unique dans ma vie missionnaire. L'Équipe polyvalente de formation de C.E.B. s'était augmentée d'un membre en la personne de Mlle Françoise Louis, une laïque consacrée. Nous avons logé dans deux appartements: le Père Morin et le Frère Alfred dans la sacristie et nous deux, accompagnées de Lucienne Alphonse, dans une chaumière. Nous étions proches des gens. Ils nous regardaient vivre. La cour et la maison étaient toujours pleines de visiteurs, discrets cependant. Les gens étaient si proches de nous qu'on se sentait en famille et naturellement, ce qui se vit quotidiennement chez nous selon notre mentalité, se vivait dans notre Équipe. Si nous préparions quelque chose dans notre chaudière, un ou deux voisins le partageait avec nous et s'il venait un visiteur, il était bien servi. Le voisin, de son côté, ne revenait jamais de son jardin sans nous apporter quelque chose: épinards, liane-panier, cresson, mirilton, etc.

En général, les gens sont très accueillants, même s'ils ne sont pas riches. Ils savent recevoir et comprendre la valeur des missionnaires. Il ne se passait pas une journée sans qu'on nous apporte un cadeau: qui des oeufs, qui du lait, une poule, de la cassave, de l'igname, du melon, giromon, pistaches, café, aubergines, tomates, etc. Et ils se plaignaient de n'avoir rien à offrir à cause du cyclone Allen qui a tout dévasté. "Au coeur des pauvres réside le partage vrai."

Les trois temps de la Mission se sont bien déroulés. Le premier temps fut très ardu: il y avait des mornes à escalader quoique parfois il fallait aussi franchir des plaines. À cause des détours, ça nous a paru laborieux. Mais nous avons bien aimé cette expérience et nous ne regrettons rien! Ce temps de visites était difficile aussi parce que les gens n'étaient pas tous présents. Nous allions souvent en rejoindre aux jardins; parmi les présents, il y avait des sources de distractions... Sak vid pa kanpé...

Malgré tout, ils ont bien répondu pour le deuxième temps: **Tan Rankonté Jézi**. Sur 800 personnes inscrites, les deux tiers ont persévéré. Ces gens ont beaucoup de mérite car ils passent la journée dans un travail ardu aux champs ou à réparer les routes. Les femmes étaient là pour la rencontre de 4 heures et les hommes de 6 à 8 heures. La plupart devaient marcher un bon bout de chemin pour venir.

Pour répondre à leurs désirs, pour la première fois l'Équipe a accepté de préparer des mariages. C'est ainsi que le 23 avril, trente-trois couples recevaient la bénédiction nuptiale. La chapelle était remplie: au moins 700 personnes alors qu'elle n'en contient que 500, et beaucoup d'autres sont restés à l'extérieur. Ces gens ont bien compris que le mariage est dans le coeur et non dans les bagues et les habits.

Pour terminer le troisième temps, 56 membres ont reçu la formation et une nouvelle communauté



Près de la résidence habitée à Despas par deux membres de l'équipe: S. Arlette et Mlle Françoise Louis.

a été mise sur pied. La prochaine mission sera aux Anglais.

Nous plantons, nous arrosons... espérant que le Seigneur fera croître la semence dans ces coeurs de bonne volonté.

PRÊTS À FONDS PERDU



C'est un moyen très efficace d'aider les missions tout en vous assurant une rente annuelle durant votre vie. Cela vous intéresse? Écrivez-nous!

Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, rue Maplewood, Montréal H2V 2M2

NOM

ADRESSE

VILLE CODE

DATE DE NAISSANCE

LETTRE OUVERTE AUX PARENTS DES MISSIONNAIRES

Chers parents et vous tous de l'Âge d'Or,

Nous voulons profiter du Dimanche des Missions pour vous saluer et vous redire encore jusqu'à quel point nous comptons sur vous. Vous avez actuellement des activités différentes, l'expérience de la vie et la sagesse apportée par l'âge, vous êtes entrés dans une période de grâce qui avive vos forces spirituelles pour accepter nos départs, notre éloignement et faire de toute votre vie une généreuse offrande au Seigneur.

Parler de votre foi, c'est parler de votre vie chrétienne et nous sommes capables d'en témoigner, nous, vos enfants. Vous n'étiez pas des catéchètes de la Parole mais des exemples de la foi

vécue! Dieu avait la première place dans votre vie et vous saviez accepter sa volonté manifestée dans les événements: tour à tour la maladie d'un enfant, une mortalité, une mauvaise récolte, un incendie... Ces épreuves ont pu vous affliger, mais avec quel courage vous avez su ensemble les dépasser, unis dans votre foi en Dieu et en votre amour mutuel. Vos vies sont à l'origine de nos vocations missionnaires.

Aujourd'hui, nous comprenons mieux comment votre contribution a été irremplaçable pour la réalisation du plan de Dieu dans nos propres vies. Jour après jour, vous avez patiemment façonné dans la sincérité, la simplicité et la fidélité, des futures Missionnaires de l'Immacu-



lée-Conception. C'est pourquoi, le moment venu de répondre à notre appel intérieur, nous avons trouvé en vous compréhension et encouragement. Peut-être même une certaine fierté, qui n'exclut pas les souffrances de la séparation familiale... En nous permettant cet engagement missionnaire, n'avez-vous pas été des bienfaiteurs de l'Église et des peuples à évangéliser?

Vous êtes missionnaires avec nous, ici en Bolivie, et vous êtes nos plus précieux collaborateurs. Vos forces ont diminué?... Vous vous sentez seuls parfois?... Vous ne recevez pas autant de lettres de notre part que vous le désirez?... Chers parents, ce sont là des aspects de votre mission actuelle. Offrez ces forces qui déclinent, cette solitude qui se fait sentir davantage, ces irrégularités du courrier si frustrantes... N'oubliez pas!

Vous êtes missionnaires aussi par vos prières, par vos souffrances, par vos désirs personnels d'apostolat, par le réconfort de vos lettres et par votre affection pour nous. Oui, nous sentons vraiment votre intérêt, et même votre inquiétude pour que l'amour de Dieu s'établisse dans les pays où règnent l'oppression, l'injustice et tant de pauvreté. Nous vous sentons vraiment missionnaires avec nous!

Chers parents, nous voulons saisir l'occasion de la Journée missionnaire mondiale pour vous témoigner notre reconnaissance et pour vous remercier. Et non seulement vous, nos propres parents, mais aussi vous tous, les parents des compagnes M.I.C. et ceux de tous les missionnaires. Nous vous disons: "C'est en votre nom, et grâce à vous, que nous pouvons représenter l'Église canadienne partout dans le monde et témoigner de notre foi, de votre foi fidèlement transmise!"

Si votre rôle de parents chrétiens fut important pour le développement de notre vocation missionnaire, il demeure indispensable pour accomplir maintenant les devoirs qu'elle exige. L'Église affirme que tous les baptisés doivent être



missionnaires; à plus forte raison les parents des missionnaires doivent-ils l'être! Vous vous devez donc de nous accompagner, de continuer à nous aider, de nous soutenir de toute façon. Nous comptons sur vous car nous ne sommes que de faibles instruments devant des tâches écrasantes... Et plus encore, nous comptons sur la capacité d'évangélisation de toutes les personnes de l'Âge d'Or. En ce dimanche où le monde catholique pense à nous, nous vous rejoindrons aussi par la pensée et nos prières. N'êtes-vous pas, en définitive, les grands responsables de la belle aventure que nous vivons ici pour le Christ avec nos frères boliviens?

Toujours unis en Lui et Marie-Immaculée!
Au revoir!

Alice et Louise, m.i.c.

Llallagua, Bolivie



Photo Louise Gauvin, m.i.c.

...PAR MES COURS PRIVÉS

"Toute la journée, j'ai hâte à ce soir. C'est que j'attends ma chère Karine pour son cours de rattrapage. Karine est haïtienne et je l'accueille avec une joie d'autant plus grande que j'ai l'impression que c'est son beau pays que je retrouve en elle, un pays où j'ai passé de si belles années..."

"Durant le cours, je me surprends souvent à parcourir par la pensée les corridors de notre école de Port-au-Prince à Delmas, je me rends même jusqu'aux Côteaux, à Port-Salut et surtout aux Cayes et à Charpentier, cadre enchanteur de mes meilleurs souvenirs. Je revois en Karine ces chers enfants que j'ai tant aimés et que j'aime toujours davantage car la distance n'a

pas rompu notre amitié.

"Karine est en 6^e année et se prépare sérieusement au secondaire. Nous revisons et approfondissons ensemble les matières plus difficiles. Elle est docile, appliquée, et surtout bien élevée. Elle représente le type haïtien que j'ai connu avec toutes ses valeurs humaines. Ce qui me frappe le plus, c'est une distinction innée et un grand respect de l'autre.

"Une rencontre tout aussi intéressante m'attend demain. Je recevrai Marc et Line, deux handicapés très attachants qui n'ont pas eu le privilège d'une instruction élémentaire. Chaque mardi, nous travaillons la lecture, l'orthographe et les mathématiques. Ils me questionnent volontiers sur leurs cours de catéchèse et

ces échanges m'aident à mieux comprendre leurs aspirations profondes. Leur sourire, leur bon caractère et leur ardeur à vouloir tout apprendre provoquent mon admiration car ils sont conscients de leurs limites, ils les ont acceptées et ils regardent quand même l'avenir avec confiance.

"Ces deux handicapés sont employés dans une usine et ce travail convient à leur état. Non seulement ils font des progrès scolaires, mais leur foi en Dieu s'éveille aussi. Marc me déclarait l'autre jour: "Le "Notre Père" m'aide au travail. Je ne pleure plus quand je suis fatigué de toujours faire la même chose..." Le Seigneur doit aimer mon grand Marc. Il marche péniblement, son langage est embarrassé, mais son coeur est grand et généreux, il peut tout donner! Line est moins handicapée et elle me disait récemment: "Ma soeur, je suis chanceuse de pouvoir circuler sans chaise roulante. Je fais seule toutes mes commissions! D'accord avec ma mère, je prendrai bientôt un appartement près de chez moi pour constater jusqu'où va mon autonomie. Je veux me débrouiller car ma famille ne sera pas toujours à mes côtés." Bravo, Karine, Marc, Line et les autres jeunes qui venez me rejoindre à Pont-Viau! Je suis émerveillée de votre courage et vous communiquez à tous le goût de vivre. Les quelques heures de mon temps que je vous donne me sont rendues au centuple!

Antonia Demers, m.i.c.

ACTUALITÉ MISSIONNAIRE CANADIENNE

INAUGURATION DU CENTRE CATHOLIQUE CHINOIS

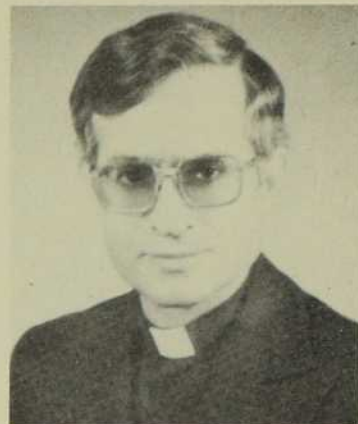
Mgr Pierre Tou, évêque de Hsinchu, Taiwan, a présidé récemment l'inauguration du nouveau Centre communautaire catholique chinois de Montréal. C'est un édifice de trois étages situé juste en face du futur Palais des Congrès, au coeur de la ville et du quartier chinois. Il sera utilisé à des fins culturelles, récréatives, éducatives et religieuses.

La métropole compte environ 30 000 citoyens d'origine chinoise. La communauté catholique se compose de quelque 1 500 personnes sous la responsabilité pastorale de l'abbé Thomas Tou, frère du distingué visiteur de Taiwan. Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception apportent leur collaboration à cette paroisse depuis de nombreuses années.

LE PATRIARCHE D'ANTIOCHE À MONTRÉAL

Sa béatitudo Ignace Antoine II Hayek, patriarche syrien d'Antioche, a visité la communauté catholique de rite syriaque de Montréal en juin dernier. À l'occasion de cette première visite, il a été l'objet de réceptions officielles de la part des autorités civiles et religieuses du pays.

La communauté chrétienne Saint Ephrem de Montréal a été érigée canoniquement par S.E. Mgr Paul Grégoire il y a trois ans. Pour souligner l'importance de cette première communauté au Canada, le Patriarche a voulu donner à son pasteur, le **Père Pierre Melki**, la dignité de chorévêque. Il lui a imposé les mains au cours d'une messe pontificale d'ordination en présence de plusieurs dignitaires ecclésiastiques, gouvernementaux et di-



plomatiques, en l'église Notre-Dame-des-Neiges.

Notons que Mgr Melki est l'aumônier de la Maison-Mère des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Outremont. Plusieurs M.I.C. ont collaboré à l'organisation de la visite du patriarche d'Antioche, soit comme membres de comités ou de la chorale.



(Photo-Rapid)

Plusieurs M.I.C. anciennes missionnaires à Taiwan sauf une, furent heureuses d'accueillir S.E. Mgr Pierre Tou au Centre chinois. De g. à d.: SS. Yolande Sin, Antoinette Foisy, Madeleine Payette, Charlotte Duhamel, Jeanne Bastien et Jeanne Nadeau.



● Des extraits d'une lettre de **S. Denise Bourgeois** nous apportent des échos de Madagascar:

"Nous avons avec nous un couple québécois venu pour aider deux couples animateurs de "Marriage Encounter". Ce sont les premières expériences ici et les couples sont vraiment ravis de ces rencontres qui ont dynamisé leur vie conjugale. Grâce à l'initiative d'une compagne et à la collaboration d'une équipe de couples, le service d'orientation des Foyers débute aussi au pays.

"Il y a une nouvelle façon à Madagascar de recueillir des fonds: c'est l'organisation d'un jus-concert. Tout en dégustant un jus de fruit et quelques biscuits secs avec des amis, nous regardons un spectacle ou bien nous écoutons des disques. Aujourd'hui, 900 parents de nos élèves se sont réunis à cette fin et j'ai participé avec eux. Le succès a dépassé nos meilleures espérances.

"La crise économique que connaît le pays apporte des pénuries de denrées: allumettes, sucre, pain, beurre, médicaments, savon, gaz... Quand ces marchandises réapparaissent sur le marché, il faut faire la queue aux comptoirs pour s'en procurer. Nous rencontrons l'inquiétude et la souffrance à tous les coins de rues et encore plus chez les universitaires qui, en grève depuis octobre dernier, perdent leur année académique. Mais il ne faut pas vous inquiéter. Le Seigneur n'a-t-il pas dit: "Je serai toujours avec vous"?"

"Dans la ligne de ce qui précède, vous comprendrez la réponse d'un petit durant la leçon de catéchèse. Hier, j'avais apporté en classe le cierge pascal tout orné pour développer la parole de Jésus: "Je suis la Lumière du monde". Je demande aujourd'hui aux enfants ce qui les a frappés dans ma leçon. Un petit de me répondre immédiatement: "La boîte d'allumettes..."

VISITE DE MÈRE TERESA AU JAPON

● "1981 restera l'année des événements uniques pour l'Église du Japon. Après la visite du Pape Jean-Paul II, c'est Mère Teresa de Calcutta qui est avec nous pour quelques jours. Elle est l'invitée de "Family Life" et d'un comité d'organisation et j'ai eu le privilège de prendre le dîner avec elle. Quelle personne! Nous avons échangé en anglais. Elle avait été bien impressionnée par une rencontre avec 2 000 étudiants de l'Université Sophia. Elle a trouvé l'auditoire très attentif et selon son expression "très avide d'entendre parler de l'amour de Dieu." Pendant deux heures, Mère Teresa nous a entretenues du besoin qu'a le monde de notre témoignage d'amour. Quand elle a mentionné les trois vœux, elle n'a fait que rappeler les vérités fondamentales qu'on nous enseignait au noviciat. Elle a insisté sur la nécessité d'être totalement donnée. "Notre premier devoir," dit-elle, "c'est d'être totalement libre pour pouvoir aimer sans lien." Sur son passage, tous cherchaient à la toucher, à lui donner la main, à lui dire un mot. Une petite fille se trouvait là avec un bouquet de roses. L'enfant, 5 ou 6 ans, avait reçu le baptême le jour même. On lui avait donné le nom de Térésa. Mère Teresa a accepté le bouquet, en a détaché une fleur et l'a tendue à la fillette, tout émue.

"Aujourd'hui, il y a une autre rencontre à laquelle plusieurs de mes compagnes assistent, sur le thème du respect de la vie. Vendredi soir, il y eut une entrevue à la TV nationale, entrevue qui a duré 30 minutes. Pour la deuxième fois depuis le début de l'année, les écrans de cette chaîne si importante transmettaient le Message du Salut. C'est un fait historique puisqu'il était interdit, il y a quelques années, de prononcer le nom de Dieu sur les ondes internationales. Celui qui interviewait était visiblement ému. Mère Teresa nous a dit au dîner qu'une fois l'interview terminée, ce Japonais n'avait pu retenir ses larmes. Nous vivons vraiment des moments providentiels..."

Céline Bourbeau, m.i.c., Tokyo

● De Taiwan, **S. Gabrielle Drouin** écrit à ses parents et amis:

"Me voici de nouveau à Taiwan. Mon voyage au Canada me semble un rêve. Je demeure à Taipei, ville capitale où j'ai passé les neuf premières années de ma vie missionnaire. Trois autres soeurs partagent avec moi le quatrième étage d'une maison appartenant aux Jésuites en attendant d'entrer dans la nôtre vers la fin de l'été. La réadaptation s'est faite sans heurts, et comme le travail urgeait, je m'y suis mise sans retard. Ce fut le meilleur préventif contre l'ennui du pays..."

"Taiwan compte actuellement 17,805,067 de population, ce qui fait une moyenne de 495 personnes au kilomètre carré, la plus forte densité au monde. Sur ce nombre, seulement 277,591 habitants sont catholiques. C'est dire que le travail missionnaire ne fait que commencer. Ne nous oubliez pas dans vos prières!

"Deux semaines après mon retour, j'ai participé à un camp de jeunes du secondaire sur les thèmes: "Connaissance de soi, connaissance du Christ". Deux apôtres laïcs ont présenté les exposés. Nous nous partageons ensuite en équipes pour échanger et prier. Ce fut très bon. Nous étions 69. J'avais la responsabilité de la liturgie et des prières du matin et du soir. Il n'y avait pas de prêtre attaché au groupe. J'étais la seule religieuse et la seule étrangère. Le dernier soir, il y eut une soirée récréative organisée par les élèves. L'un des numéros au programme consistait à mimer les animateurs. Une adolescente jouait mon personnage. Je vous assure que son rôle était bien rendu! Elle faisait ressortir en les accentuant les aspects de ma personnalité d'occidentale. Je me reconnaissais vraiment très bien. J'en ai ri aux larmes et tout le groupe avec moi. Il est bon de savoir comment nous sommes perçus de l'extérieur.

"Le soir, nous couchions au dortoir d'une école. Comme matelas, une planche d'arborite sur laquelle nous étendions une couverture de laine; il fallait nous envelopper dans deux autres couvertures car dans cette saison hivernale de 50 à 55 degrés, ce n'est pas chaud. Au Canada, j'ai forcément perdu l'habitude de dormir sur la dure. Malgré l'embonpoint rapporté du pays, les os me faisaient mal à chaque mouvement. Pour oreiller, nous avions un rectangle confectionné avec de la paille pressée recouverte d'un plastique épais; le tout était dur comme une roche. Facile d'entretien mais pas confortable pour les oreilles! Après l'avoir essayé de toutes les façons, j'ai fini par le mettre de côté en constatant que je ne pouvais m'y faire. Je me disais: "Jésus aurait désiré une pierre pour reposer sa tête; moi, j'en ai une et je ne puis la tolérer. Quelle différence avec mon Maître!" Il me reste encore de l'endurance à acquérir...

Comme lecture spirituelle, j'avais apporté la lettre apostolique de Paul VI sur l'évangélisation. J'en lisais des passages dès quatre heures du matin et vous devinez maintenant pourquoi j'étais si matinale... Je n'avais pas d'effort à faire pour me mettre dans le contexte, j'y étais immergée. Et malgré tous les petits inconvénients, j'étais tellement heureuse et reconnaissante envers le Seigneur de m'avoir appelée à la vie missionnaire, surtout de voir notre jeune Église se développer et s'affirmer dans cette belle jeunesse qui m'entourait."



● "Je viens de me retrouver au Japon après quatre années d'absence. Le départ n'a pas été sans serremments de coeur car j'aime les miens et mon pays. Mais la fidélité à mon appel me pousse vers ceux qui sont plus loin..."

"Dès Narita, le nouvel aéroport, j'embrasse tout avec des yeux neufs, un coeur "habillé" et une âme ouverte. Une immense photo d'enfants de différents pays souhaite la bienvenue aux voyageurs. Comme c'est bon! Le Japon est plus ouvert aux autres. Aussi, je me sens déjà chez nous. À ma grande surprise, je me souviens de la langue, les services publics sont bien organisés, la courtoisie japonaise est toujours caractéristique.

"Heureuse, enthousiaste et pleine d'espoir, je m'installe à Tokyo, à notre foyer pour étudiantes, pour prier, aimer et servir mes frères et soeurs qui ne connaissent pas encore notre Dieu-Sauveur. Partager ma foi, témoigner du Christ libérateur et faire connaître la Vierge Immaculée, voilà pourquoi je reviens au Japon."

Lucille Ménard, m.i.c.

● De Balconcillo, banlieue de Lima, au Pérou, **S. Françoise Philie** fait part de son vécu:

"Chez les gens de la Zone 9, je m'insère avec l'aide d'une méthode ancienne qui a fait ses preuves: voir, juger, agir. Nous avons une paroisse-pilote organisée avec neuf zones, 48 000 habitants. La mienne débute en tout... Ce qui est intéressant, c'est que notre monde a faim du Dieu des prophètes et Il oeuvre vraiment en eux. Un homme me disait: "Ma soeur, nous nous sommes éloignés de notre religion, nous avons perdu la foi, mais à la lumière des rencontres offertes par la paroisse, nous voulons récupérer cette valeur pour nous et pour nos enfants. Les gens d'autres croyances nous interpellent et nous nous sentons ignorants et incapables de défendre notre foi." De tels aveux sont stimulants pour justifier notre présence ici. C'est une mission emballante et qui demande des volontaires... Qui m'accompagnera? Je compte bien que vous priez le Père de tendresse pour cette Église péruvienne, pour qu'il fasse de ces laïques et des religieux des agents de paix, d'union et de fraternité."

DANS LA PAIX DU CHRIST



S. Émilie Martin, m.i.c.
(Marguerite-de-Jésus)
1904-1981

S. Émilie est née à Saint-Alexis de Matapédia, au diocèse de Rimouski. À son entrée dans la communauté en 1937, elle avait déjà derrière elle une belle carrière d'infirmière visiteuse de l'Unité Sanitaire dans des villages dépourvus de médecins.

Outre le soin des malades dans nos résidences communautaires, elle connut des champs d'action encore plus vastes à notre Hôpital Mont Saint-Joseph de Vancouver et dans de nombreux dispensaires du Malaŵi, en Afrique centrale. Sa compétence et son dévouement de tous les instants aux malades en firent une infirmière appréciée partout où elle fut envoyée. Dépasant la condition physique, elle était attentive aux besoins spirituels des patients et toujours prompte à offrir le réconfort des sacrements à ceux qui en exprimaient le désir.

Toute donnée et oublieuse d'elle-même, S. Émilie a porté la douloureuse épreuve de la surdité sans jamais se plaindre. Le Seigneur l'a rappelée à Lui le 8 juillet dernier après une longue maladie.



S. Thérèse Sauvé, m.i.c.
(Thérèse d'Avila)
1896-1981

Née à Sainte-Scholastique, S. Thérèse donna de longues années de dévouement à sa famille avant d'entrer au noviciat, particulièrement à son frère Gustave qui devint Oblat de Marie-Immaculée.

Après sa profession, elle vit ses rêves missionnaires se réaliser par une première obédience pour la Chine en 1931. Après dix-sept années d'apostolat en ce pays, elle passa au Japon, puis à Hong Kong et enfin à Taiwan d'où elle revint en 1971.

Femme de foi, humble et charitable, elle assumait partout des responsabilités sans jamais perdre la joie aimable qui la caractérisait. Son amour de la vie et des jeunes la portaient à s'intéresser à tout. Qui d'entre nous ne l'a pas gentiment taquinée sur les succès ou insuccès sportifs de ses joueurs de hockey favoris? Cette vitalité étonnante faisait oublier son âge et c'est avec stupeur que ses compagnes apprirent son décès subit au matin du 10 juillet.



S. Juliette Villeneuve, m.i.c.
(Sainte-Adéline)
1901-1981

Notre regrettée compagne est originaire de la paroisse St-Roch de Québec. Elle entra chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception en 1930. Sa carrière à l'étranger comporte deux séjours au Japon, depuis 1948 jusqu'en 1971, année de son retour définitif au Canada.

Elle était douée d'un sens aigu de l'humour et elle sut utiliser ce don pour ensoleiller la vie de toutes les personnes qui eurent le privilège de la connaître. S. Juliette était heureuse, d'un bonheur profond qui impressionna même son entourage japonais lors d'une hospitalisation, comme en témoignent aujourd'hui des M.I.C. de ce pays. Elle gagna l'estime de tous et de ses élèves en particulier, par une disponibilité et un dévouement sans relâche.

Sa patience et sa gaieté proverbiales furent mis à rude épreuve sans jamais se démentir durant la longue maladie qui l'emporta le 11 juillet dernier.

Elle est inhumée — comme ses deux compagnes décédées à quelques jours d'intervalle — dans le cimetière communautaire de Pont-Viau.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

Maison Généralice et Procure des Missions
121, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2
125, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2
Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine,
MONTREAL H2V 2B4
Maison provinciale 1061 rue Dutrisac, **MONTREAL**
H4L 4H7
7535 St-Dominique, **MONTREAL** H2R 1X4
64, rue Somerville, **MONTREAL** H3L 1A2
564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHEE** Ville de Laval
H7X 2J2
2100 rue De Londres, **MONTREAL** H4L 3A6
5550, Avenue Louis-Colin, **MONTREAL** H3T 1T7
5720, rue Plantagenet, **MONTREAL** H3S 2K3
1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTREAL** H1W 3T4
4450, rue St-Hubert, **MONTREAL** H2J 2W9
790, rue Dollard, **LONGUEUIL** J4K 4M4
906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
85, rue Alexandra, **GRANBY** J2G 2P4
750, rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
C.P. 368, **LABELLE** Cité Labelle J0T 1H0
Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont.
K1N 8C8
Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**,
Ont. K1N 8C8
54, rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval
H7G 1A4
Solitude Délia Têtreault, 1600 Notre-Dame,
ST-SULPICE J0K 3J0
466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4
1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUEBEC** G1S 2W7
1040, rue Murray, **QUEBEC** G1S 3B6
225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
2950, Prince Edward St **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3
74 Constance St., **TORONTO** M6R 1S6

CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLÓN**,
Cuba
Calle 146, No 904 et 9 y 11 Marianao 16, **LA HABA-**
NA, Cuba
Calle Martí, No 16, Pr Ciego de Avila, **MORÓN**, Cuba
Iglesia Católica, Calle Prado y Revolución, Reparto
Vista Alegre, **HOLGUIN**, Cuba
Iglesia Católica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS**,
Pr Pinar del Rio, Cuba

BOLIVIE

Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,
Bolivia, América del Sur
I.E.R.: Casilla 731, **COCHABAMBA**, Bolivia, América
del Sur
Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia,
América del Sur
LLALLAGUA: Casilla 434, Oruro, Bolivia, América del
Sur
BAURES: Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, Améri-
ca del Sur

CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe)
Chile, América del Sur.

PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338,
LIMA 5, Perú, América del Sur
Napo 1124, **LIMA** 5, Perú, América del Sur
Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, **LIMA** 13,
Perú, América del Sur
Santa Luzmila, Apartado 5611, **LIMA** 100, Perú,
América del Sur
Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Perú, Amé-
rica del Sur
SAN JUAN DE MIRAFLORES: Atahualpa 853, Casilla
241, Pucallpa, Perú, América del Sur
YAURI: Centeno 111, Provincia Espinar, Dpto Cuz-
co, Perú, América del Sur

HAÏTI

Maison Centrale, C.P. 1085, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti,
Les Antilles
Maison de Delmas (Noviciat), C.P. 1085,
PORT-AU-PRINCE, Haïti, Les Antilles
LA BOULE: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles
C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles
C.P. 81 Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**CHANTAL**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**HINCHE**)
Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**LES CÔTEAUX**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**LIMBÉ**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**PORT-SALUT**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**TROU-DU-NORD**) Haïti,
Les Antilles

MALAWI

MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba,
Malawi, Central Africa
Rés. de **BANGA**: c/o Nkhata Bay Secondary School,
P.O. Nkhata Bay, Malawi, Central Africa
KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa, Malawi, Central
Africa
KATETE: P.O. Box 8, Champira, Malawi, Central
Africa
MZAMBASI: P.O. Box 3, Euthini, Malawi, Central
Africa
MZUZU: Marymount Girls' Secondary School, P.O.
Box 24, Mzuzu, Malawi, Central Africa

ZAMBIE

CHIPATA: P.O. Box 107, Chipata, Zambia, Central
Africa
CHIKUNGU: P.O. Box 69, Chipata, Zambia, Central
Africa
KANYANGA: P.O. Box 150, Lundazi, Zambia, Central
Africa

ÉTATS-UNIS

1417 - 38th Ave. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94122 U.S.A.

MADAGASCAR

Maison provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE** 101,
Madagascar
Sambaina, L.T.A., **AMBOHIBARY** 111, Madagascar
Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**
110, Madagascar
Noviciat, Lot 02 F 10 Route d'Ambositra, B.P. 207,
ANTSIRABE 110, Madagascar
B.P. 53, **MORONDAVA** 619, Madagascar

HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay
Road, **KOWLOON**, Hong Kong
Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,
KOWLOON, Hong Kong
Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong
Kong

TAIWAN

21-3, Lane 5, Ching Tien St., 4th Floor, **TAIPEI**,
Taiwan 106
119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan
306
56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306
45 Roosevelt Rd. Section 5, 7th Floor, App. 2,
TAIPEI 117

JAPON

Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome,
Setagaya Ku, **TOKYO** 158 Japan
3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushi-
ma ken, Japan
3-18 Momomidai, **KORIYAMA** shi 963, Fukushima
ken, Japan
1-49 Nishi Sakae machi, **AIZU WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan
7534 Oda, **KITAKATA** shi 966, Fukushima ken,
Japan

PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS**, Metro
Manila, Philippines 3113
I.C.A., P.O. Box 326 **GREENHILLS**, Metro Manila,
Philippines 3113
I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**,
Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
Intramuros, P.O. Box 3400, Metro **MANILA**,
Philippines 2801
ROSAL: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila,
Philippines 3113
Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**,
Philippines 9501
I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines
9601
Novitiat, P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines
0201
MIARAYON: M.I.C. Sisters, c/o Bishop's Residence,
Malaybalay, Bukidnon, Philippines 8201
MALITA: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao
City, Philippines 9501



ANNÉE INTERNATIONALE DES HANDICAPÉS

Nemesio est un protégé du Child Jesus Home de Davao, Philippines, qui vient d'arriver à Manille pour un essai de réhabilitation. L'affaire demande de la patience, du temps et de l'argent... L'un ou l'autre manquera-t-il?

Votre affiliation à l'A.M.I.C. est un soutien et un encouragement à continuer nos tâches missionnaires en pays étrangers. Nous avons besoin de vous pour les aider!

AMIC-PRÉCURSEUR	1 an	\$3.00
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides	2 ans	\$5.00
Ville de Laval, Qué., Canada	à l'étranger	\$4.00
H7N 4Z4	à vie	\$50.00

NOM

ADRESSE

VILLE CODE POSTAL

(La revue PRÉCURSEUR est envoyée à tous nos membres.)